FAC économie agroalimentaire :

Tour du monde des échanges commerciaux de 2015

Financement agricole Canada
Pour l'avenir de l'agroindustrie

Canada

Table des matières

Introduction..... 1

Les principaux marchés d'exportation de produits agricoles et de produits alimentaires transformés du Canada.... 3

Ajustements rapides de la valeur des exportations canadiennes en réaction à une fluctuation du huard..... 5

Un huard plus faible accroît la valeur des exportations vers certains marchés au fil du temps..... 7

La croissance du PIB de nos principaux marchés fait augmenter la valeur des exportations du Canada.. 10

Les débouchés à venir : la croissance économique dans les marchés émergents devrait stimuler la demande alimentaire 15

Les échanges commerciaux sont cruciaux pour la vigueur des secteurs agricole et agroalimentaire canadiens..... 19

Les agriculteurs et les fabricants de produits agroalimentaires canadiens comptent parmi les principaux exportateurs au monde 19

Les défis sur le marché mondial 24

Conclusion 25

Liste des figures

Part de marché des cinq principaux marchés d'exportation de produits alimentaires transformés, de cultures agricoles et de produits de l'élevage du Canada en 2014 4

Ajustements à court terme de la valeur des exportations vers les principaux marchés internationaux du Canada.....5

Exportations canadiennes de produits alimentaires transformés vers les trois principaux marchés en hausse à la suite d'une baisse du huard 7

Les exportations canadiennes de cultures agricoles destinées aux marchés émergents devraient progresser en 2016 grâce à la hausse prévue du PIB de ces marchés 11

La croissance du PIB dans les économies émergentes devrait stimuler les exportations canadiennes de produits alimentaires transformés 12

La chute des cours pétroliers et la faiblesse des taux d'intérêt ont exercé une pression à la baisse sur le huard 13

Prévisions du FMI concernant la croissance du PIB mondial en 2016.....15

La Chine a dépassé le Japon et est maintenant le deuxième importateur de cultures agricoles et de produits alimentaires transformés du Canada.....17

Classement mondial des pays du point de vue des importations et des exportations agricoles et agroalimentaires 20

Le Canada occupe le premier rang pour la valeur de ses échanges de produits agricoles par habitant.....21

L'Europe occupe le premier rang mondial pour la valeur de ses échanges de produits alimentaires transformés ...21

Les prix livrés du beurre sont généralement supérieurs aux prix de soutien, à de rares exceptions près 23

Les monnaies des principaux partenaires commerciaux du Canada sont en baisse par rapport au dollar américain 24

Introduction

Les échanges commerciaux sont cruciaux pour le système agricole et agroalimentaire canadien, dont ils stimulent le dynamisme et la vitalité. Les volumes des échanges commerciaux canadiens sont si importants que le Canada se classe parmi les principaux importateurs et exportateurs de produits agricoles et agroalimentaires au monde.

Les flux des échanges commerciaux du Canada résultent de l'interaction de nombreuses forces économiques différentes, dont la valeur du dollar canadien. Il est admis qu'un dollar canadien faible stimule les exportations canadiennes parce que nos produits deviennent meilleur marché et donc plus concurrentiels sur les marchés internationaux. De façon générale, on considère qu'un huard faible a un effet positif sur l'industrie agricole et agroalimentaire canadienne dans la mesure où notre pays exporte plus qu'il n'importe. En 2015, le dollar canadien a déjà atteint les niveaux les plus bas des dernières décennies, et selon les prévisions, il devrait atteindre de nouveaux creux en 2016.

Remise en question : un huard faible favorise-t-il vraiment les exportations?

Le présent rapport est fondé sur des données relatives au taux de change de 1996 à 2014 et sur les échanges commerciaux du Canada avec ses cinq principaux marchés d'exportation (États-Unis, Chine, Japon, Europe et Mexique). Voici nos conclusions générales :

- Un dollar canadien faible stimule effectivement les exportations, mais pas dans tous les cas.
- La valeur des exportations prend plus de temps à réagir à une fluctuation des taux de change sur les marchés qui sont moins établis.
- Les réactions rapides (« à court terme ») à une fluctuation des taux de change parmi les principaux partenaires commerciaux du Canada ont une incidence moins importante sur la valeur globale des exportations que les réactions à long terme.
- Plus les exportations vers un marché donné sont concentrées, plus il est probable que la valeur des exportations réagisse à une fluctuation du taux de change.

Les répercussions commerciales du dollar canadien sur les cinq principaux marchés d'exportation du Canada

Une fluctuation du huard a une incidence quasi immédiate sur la valeur des exportations d'animaux vivants et de produits alimentaires transformés vers les États-Unis. Les répercussions sur les échanges commerciaux de ces produits se font aussi sentir longtemps. Toutefois, les exportations de cultures agricoles vers les États-Unis prennent plus de temps à réagir que celles d'autres produits et, en définitive, elles réagissent assez peu aux fluctuations du taux de change $ US/$ CA.

Les importations chinoises de marchandises canadiennes ont augmenté ces dernières années et sont moins sensibles aux fluctuations des taux de change que ne le sont les ventes canadiennes sur d'autres marchés. Les importations chinoises de produits alimentaires transformés ont peut-être augmenté, mais elles demeurent assez faibles, et les importations chinoises de cultures agricoles canadiennes réagissent plus à des forces du marché comme le revenu qu'au taux de change.

La valeur des exportations canadiennes de cultures agricoles et de produits alimentaires transformés vers le Japon et le Mexique réagit rapidement à une fluctuation des taux de change, mais, à long terme, une fluctuation du huard n'a d'impact que sur les importations de produits alimentaires transformés de ces deux marchés.

L'Europe est un grand importateur de cultures agricoles canadiennes, et la valeur de ces importations, en définitive, est influencée par les fluctuations du taux de change de l'euro par rapport au dollar canadien. Cet ajustement est assez lent, mais il est de longue durée. La valeur des exportations canadiennes de produits alimentaires transformés vers l'Europe, par contre, demeure assez faible et ne réagit pas aux fluctuations du taux de change.

Les fluctuations monétaires et leurs répercussions sur les exportations : quelles sont nos attentes?

Un recul du dollar canadien devrait entraîner une hausse de la valeur des exportations canadiennes. L'inverse est aussi vrai : une appréciation de notre dollar devrait entraîner une baisse de la valeur de nos exportations.

Comment cela s'explique-t-il?

1. Bon nombre de produits agricoles échangés sur les marchés internationaux sont libellés en dollars américains. Lorsque le dollar américain s'apprécie par rapport au dollar canadien, les montants en dollars américains se convertissent en montants plus élevés en dollars canadiens, et ce, même si les prix restent inchangés. Il s'agit du premier facteur de hausse de la valeur des exportations.
2. Les importateurs peuvent acheter des produits auprès de différents concurrents et choisissent habituellement le fournisseur qui offre les prix les plus bas. Une dévaluation de la monnaie canadienne finit par entraîner une baisse du prix d'achat pour les acheteurs, ce qui améliore la position concurrentielle du Canada sur le marché mondial et peut entraîner un accroissement des exportations.

L'importance du produit intérieur brut pour les exportations canadiennes

Le produit intérieur brut (PIB) de chaque grand partenaire commercial du Canada a aussi un effet important sur la valeur des exportations canadiennes de produits agricoles et de produits alimentaires transformés. Dans la plupart des cas, le PIB a une incidence plus importante que le taux de change sur l'accroissement des échanges commerciaux du Canada avec ces marchés.

L'innovation et la productivité sont essentielles pour préserver le rôle de chef de file du Canada

Le Canada est reconnu mondialement pour la qualité supérieure et la salubrité constantes de ses produits agricoles et de ses produits alimentaires transformés qui sont exportés chaque année. Les taux de change favorables n'ont pas l'effet le plus déterminant sur la compétitivité du Canada sur le marché mondial; cependant, l'innovation, la qualité des produits et la création de relations commerciales solides ont une incidence plus importante sur les flux des échanges commerciaux du Canada.

L'attention portée à ces facteurs et la compréhension des répercussions des fluctuations de change permettront au Canada de préserver sa réputation comme l'une des sources de denrées alimentaires les plus respectées au monde et de demeurer un exportateur de premier plan sur la scène mondiale.

Les principaux marchés d'exportation de produits agricoles et de produits alimentaires transformés du Canada

Le présent rapport examine la valeur des exportations canadiennes de produits agricoles et de produits alimentaires transformés destinées à nos cinq principaux partenaires commerciaux. Les catégories de produits sont fondées sur le Système de classification des industries de l'Amérique du Nord (SCIAN).

Elles comprennent les catégories suivantes :

1. Élevage et aquaculture
2. Cultures agricoles
3. Fabrication d'aliments

Les États-Unis se classent au premier rang des marchés d'exportation de produits de l'élevage et de l'aquaculture du Canada; ce marché représente une part totale de 86 % des exportations canadiennes. La concentration est encore plus élevée dans certains secteurs, comme celui de l'élevage bovin et de l'élevage porcin, où la part des États-Unis s'élève à 99 %. Dans le cas des exportations canadiennes de produits alimentaires transformés, la part des États-Unis diminue à 71 %, mais aucun autre marché unique ne représente une part supérieure à 6 % des exportations canadiennes. La plus grande diversification des marchés d'exportation canadiens se trouve dans le secteur des cultures agricoles, où la part des États-Unis ne représente que 25 % des exportations canadiennes totales.

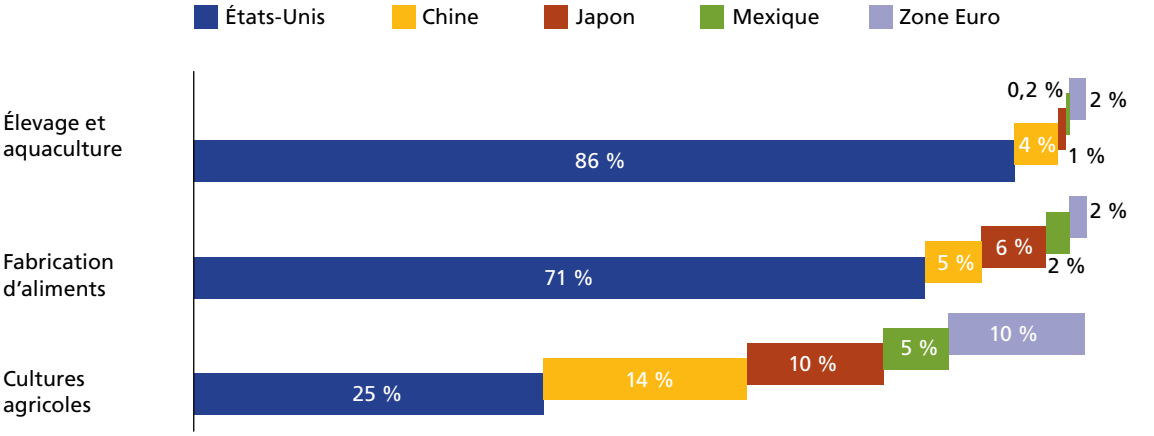
Les États-Unis jouent un autre rôle au chapitre des exportations canadiennes. Comme un très grand nombre de produits agricoles sont libellés en dollars américains, la valeur du huard par rapport au dollar américain a une incidence déterminante sur la valeur des exportations canadiennes de produits agricoles et de produits alimentaires transformés.

Remarque sur l'inclusion des pays membres de la zone euro

Les importations européennes de produits agricoles et de produits alimentaires transformés du Canada sont considérables, et on ne peut s'attendre qu'à ce qu'elles augmentent grâce à l'Accord économique et commercial global (AECG), qui devrait être mis en œuvre au cours des 12 à 24 prochains mois.

Dans le présent rapport, l'Europe désigne les 19 pays membres qui utilisent l'euro (la zone euro). En 2015, ces pays étaient l'Allemagne, l'Autriche, la Belgique, Chypre, l'Espagne, l'Estonie, la Finlande, la France, la Grèce, l'Irlande, l'Italie, la Lettonie, la Lithuanie, le Luxembourg, Malte, les Pays-Bas, le Portugal, la Slovaquie et la Slovénie.

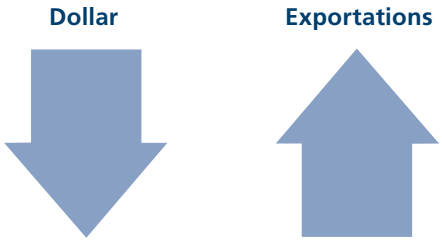
Figure 1 : Part de marché des cinq principaux marchés d'exportation de produits alimentaires transformés, de cultures agricoles et de produits de l'élevage du Canada en 2014



Source : Industrie Canada

Une baisse de la valeur relative du dollar canadien fait diminuer le coût des marchandises canadiennes sur les marchés des importateurs, ce qui entraîne des ajustements à court terme et à long terme. Il est crucial de distinguer les impacts à court terme et les impacts à long terme pour les marchés agricoles parce que les chaînes d'approvisionnement agroalimentaires sont souvent caractérisées par des écarts importants entre les dates de production et les décisions de marketing.

Dans l'analyse ci-dessous, on fait la distinction entre la rapidité et l'ampleur de l'ajustement de la valeur des exportations, qui découle d'une fluctuation du taux de change.



Ajustements rapides de la valeur des exportations canadiennes en réaction à une fluctuation du huard

Certains marchés s'ajustent rapidement à une baisse du huard accompagnée d'une hausse de la valeur des importations de marchandises canadiennes.

Les exportations canadiennes d'animaux vivants vers les États-Unis sont hautement concentrées (ce marché représente 86 % des exportations canadiennes) et les ventes sont libellées en dollars américains. De ce fait, la fluctuation de la valeur de ces exportations est presque instantanée (résultats non indiqués).

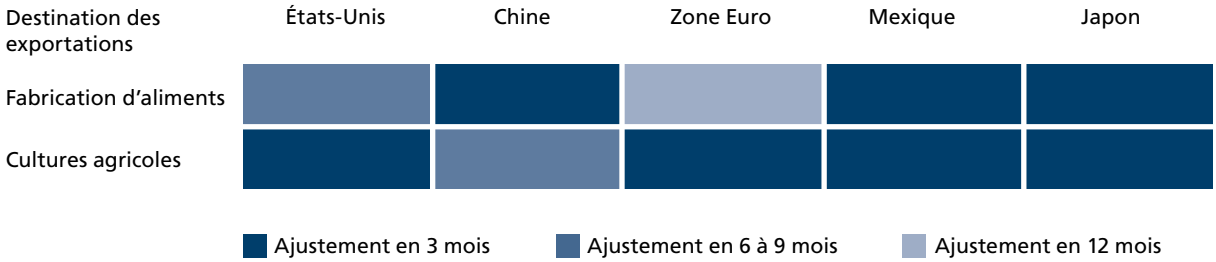
La valeur des exportations de produits alimentaires transformés tend aussi à s'ajuster rapidement aux fluctuations de la valeur relative du dollar canadien (figure 2). La rapidité de l'ajustement diffère légèrement de celle de la valeur des exportations de produits de l'élevage parce que ces exportations ne sont pas aussi concentrées sur le marché des États-Unis, qui est la destination de 71 % des exportations canadiennes de produits alimentaires transformés. Un ajustement important s'effectue à l'intérieur de trois mois dans cette catégorie.

La valeur des exportations de cultures agricoles prend plus de temps à s'ajuster, ce qui peut s'expliquer par différents facteurs comme des contraintes de capacité (p. ex., l'offre disponible est fixe à court terme) ou l'existence de contrats entre les acheteurs et les fournisseurs.

De façon générale, la valeur des exportations canadiennes s'ajuste relativement vite aux fluctuations monétaires, mais il existe certains écarts quant au rythme de l'ajustement de la valeur des importations de différentes marchandises d'un marché à l'autre. La valeur des exportations canadiennes de marchandises hautement concentrées sur le marché des États-Unis s'ajuste plus rapidement que la valeur des exportations de marchandises vers des marchés plus diversifiés.

Malgré ces ajustements rapides, les réactions particulières sur les cinq principaux marchés d'exportation du Canada ne sont pas assez cohérentes pour justifier que les exportateurs canadiens prêtent attention à ces répercussions à court terme. Il est plus important de surveiller l'ampleur des fluctuations de la valeur des exportations canadiennes à long terme et de dresser des plans en conséquence.

Figure 2 : Ajustements à court terme de la valeur des exportations vers les principaux marchés internationaux du Canada



(Dans la figure 2, les cases en bleu foncé indiquent un ajustement plus rapide de la valeur des exportations canadiennes vers le marché en question.)

Source : Économie agricole de FAC

Les fluctuations monétaires à court terme et à long terme

La valeur des exportations devrait, à terme, augmenter en réaction à un affaiblissement de notre monnaie parce que les importateurs achètent une quantité accrue de produits à meilleur prix. Toutefois, la valeur des exportations peut aussi augmenter immédiatement après une dépréciation monétaire, et ce, sans que le volume des échanges ni le prix des exportations aient nécessairement changé.

Comment cela s'explique-t-il?

La valeur des exportations canadiennes se matérialise lorsqu'une cargaison quitte le Canada, mais le prix de cette cargaison a habituellement été indiqué dans des contrats et a été déterminé des mois avant l'expédition. Les exportateurs peuvent enregistrer des recettes plus élevées au moment de l'expédition en cas de fluctuation monétaire favorable entre le moment de la signature du contrat et celui de la livraison.

Supposons qu'un acheteur aux États-Unis importe une marchandise canadienne qui se vend partout dans le monde et qui est libellée en dollars américains (p. ex., le blé). Au moment de la signature du contrat, l'importateur américain convient d'acheter 100 tonnes de blé en vue de la livraison dans six mois à un prix de 200 $ US la tonne. Le prix de la cargaison est de 20 000 $ (100 tonnes à 200 $ chacune). Le jour de la signature du contrat, le taux de change $ US/$ CA est de 0,80. Si l'acheteur payait à ce moment-là, l'exportateur canadien recevrait 24 000 $ CA.

Six mois plus tard, au moment de l'expédition, le huard a encore perdu des plumes et s'établit à 0,75 $ US. Le prix de la cargaison à ce moment-là est toujours de 20 000 $ (100 tonnes à 200 $ chacune) conformément au contrat, mais l'exportateur canadien reçoit alors 25 000 $ CA.

Cet exemple simple illustre l'importance que revêt le moment de la vente. Nous nous attendons à ce que, au fil du temps, les volumes d'exportation (et par conséquent leur valeur) augmentent en réaction à un affaiblissement de notre monnaie parce que ces exportations seront devenues plus concurrentielles et que les importateurs accroîtront leurs achats.

Un huard plus faible accroît la valeur des exportations vers certains marchés au fil du temps

L'ampleur de l'ajustement de la valeur des exportations destinées aux cinq principaux marchés du Canada dépend du marché et de la marchandise. Au fil du temps, une baisse du dollar favorise une augmentation des exportations canadiennes suivantes :

- produits alimentaires transformés vers les États-Unis, le Mexique et le Japon;
- cultures agricoles vers l'Europe;
- animaux vivants vers les États-Unis.

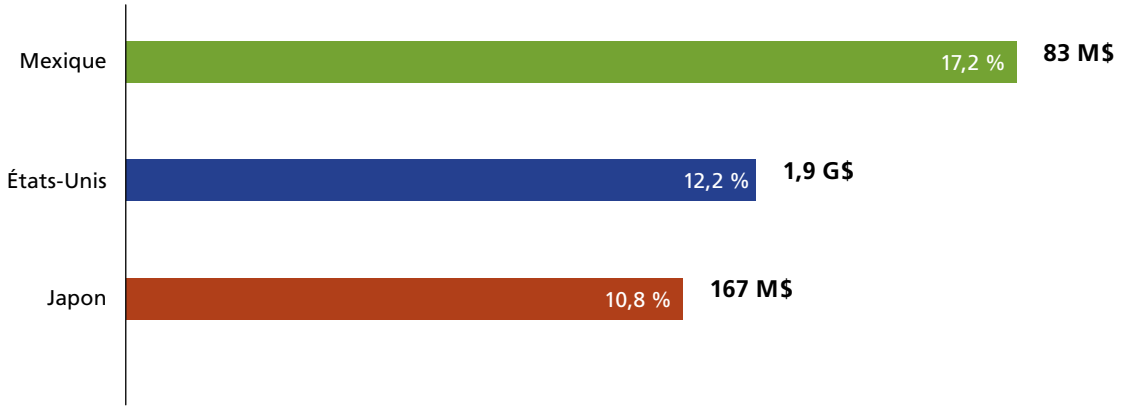
Exportations de produits alimentaires transformés

La valeur des exportations canadiennes de produits alimentaires transformés augmente progressivement en réaction à une baisse du dollar canadien par rapport au dollar américain, au peso mexicain et au yen japonais (figure 3).

L'effet est le plus marqué sur les importations mexicaines de produits alimentaires transformés canadiens. Historiquement, les importations mexicaines de produits alimentaires transformés augmentent de 17,2 % en moyenne pour chaque baisse de 10 % du dollar canadien.

Compte tenu de la valeur moyenne des exportations canadiennes au cours de la période de 2010 à 2014, une baisse de 10 % du taux de change du dollar canadien par rapport au peso mexicain entraînerait probablement une hausse de 83 millions de dollars de la valeur des exportations de produits alimentaires transformés. Toutefois, des trois marchés où cet impact positif se produit, le Mexique est celui où la valeur des échanges commerciaux de produits alimentaires transformés est la plus faible. En 2014, ces échanges se sont chiffrés à 570,6 millions de dollars canadiens.

Figure 3 : Exportations canadiennes de produits alimentaires transformés vers les trois principaux marchés en hausse à la suite d'une baisse du huard



Fluctuations en pourcentage de la valeur des exportations de produits alimentaires transformés associées à une baisse de 10 % du dollar canadien. Les chiffres qui apparaissent à l'extrémité des bandes représentent la hausse prévue de la valeur des exportations canadiennes pour chaque marché, en fonction de la valeur moyenne des exportations de 2010 à 2014.

Source : Économie agricole de FAC

Les fluctuations de la valeur absolue des exportations canadiennes de produits alimentaires transformés vers les États-Unis sont celles dont l'amplitude est la plus grande. Lorsque le dollar canadien recule de 10 % par rapport au dollar américain, la valeur de nos exportations augmente de 12,2 % en moyenne. Compte tenu de la valeur moyenne des exportations au cours de la période de 2010 à 2014, une diminution de 10 % du taux de change $ US/$ CA entraînerait une hausse de 1,9 milliard de dollars canadiens de la valeur des exportations. Ce n'est pas surprenant puisque ce marché compte pour 71 % des importations mondiales de produits alimentaires transformés canadiens. Il est à noter qu'une appréciation du dollar canadien aurait l'effet opposé; cela entraînerait une diminution de ces exportations vers chacun de ces marchés respectifs.

La valeur des exportations de produits alimentaires transformés vers la Chine et l'Europe ne semble pas diminuer de façon marquée au fil du temps lorsque le dollar canadien diminue.

Une fluctuation du huard n'a pas d'incidence profonde à long terme sur les importations chinoises de cultures agricoles ou de produits alimentaires transformés canadiens. Les importations chinoises de produits alimentaires transformés canadiens sont en croissance rapide, reflet de l'accroissement des revenus. À ce stade-ci du développement économique de la Chine, les revenus semblent être le facteur qui contribue le plus à l'augmentation de la valeur des exportations canadiennes.

Les importations européennes de produits alimentaires transformés canadiens semblent aussi être moins sensibles aux fluctuations de la valeur relative de l'euro et du huard. Dans ce cas-ci, la fixation des prix dans un pays tiers explique peut-être l'absence d'impact sur la valeur des exportations destinées à l'Europe. Si le dollar canadien et le dollar américain se déprécient tous les deux par rapport à l'euro, la valeur globale des importations européennes de produits alimentaires transformés canadiens ne fluctuera pas nécessairement de façon marquée à long terme.

Exportations de cultures agricoles

Au fil du temps, le taux de change au Canada n'a qu'une faible influence sur nos exportations de cultures agricoles vers les trois principaux marchés extérieurs (États-Unis, Chine et Japon). À l'inverse, un dollar canadien plus faible fait augmenter la valeur à long terme de nos exportations de cultures agricoles vers les pays membres de la zone euro.

La diversification des cultures agricoles et des marchés d'exportation du Canada en est peut-être une des raisons. Les États-Unis sont peut-être le principal importateur de cultures agricoles canadiennes, mais ils sont loin d'être le seul :

- Le Canada est le sixième exportateur de légumes comestibles au monde et seulement 40 % de ses exportations sont destinées aux États-Unis.
- Environ 20 % de nos exportations céréalières sont destinées au marché des États-Unis.
- Les États-Unis perdent leur première place habituelle lorsqu'il s'agit des importations d'oléagineux canadiens et se classent au troisième rang des marchés extérieurs, derrière la Chine et le Japon.

Exportations de produits de l'élevage et de l'aquaculture

Un dollar canadien affaibli fait augmenter les exportations de produits de l'élevage et de l'aquaculture vers les États-Unis; à l'inverse, un huard plus fort les fait diminuer. Le Canada est le plus important exportateur de bovins, et pratiquement toutes nos exportations prennent le chemin des États-Unis, qu'il s'agisse d'animaux reproducteurs ou d'animaux destinés à la transformation. À long terme, un huard faible fait augmenter la valeur de nos exportations de bestiaux, ce qui s'explique principalement par le fait que nous exportons un groupe particulier de produits vers un marché donné en utilisant la monnaie de notre partenaire commercial.

Le dollar canadien a aussi une incidence sur les importations

Lorsqu'il est question du huard, on met surtout l'accent sur les exportations. Toutefois, des ajustements de la valeur des importations canadiennes peuvent aussi se produire par suite des fluctuations du huard, qui ont une incidence sur la position concurrentielle des entreprises sur le marché intérieur.

Lorsque le huard perd de la vigueur, comme c'est le cas en 2015, les importations canadiennes de marchandises en provenance des quatre coins du monde deviennent plus coûteuses. En effet, chaque dollar canadien permet d'acheter une quantité moindre de marchandises étrangères, ce qui devrait faire diminuer les importations.

En réaction aux fluctuations de la valeur du huard par rapport aux monnaies de nos principaux partenaires commerciaux, la valeur de nos importations de produits agricoles ou de produits alimentaires transformés subit de légers ajustements à court terme. Il faut entre six et douze mois pour que ces ajustements s'effectuent, à l'exception notable des importations de produits de l'élevage, dont la valeur s'ajuste instantanément.

À long terme, la valeur des importations canadiennes de produits alimentaires transformés provenant de la Chine uniquement réagit à une fluctuation du taux de change. En effet, une dépréciation du huard augmente le coût de nos importations en provenance de la Chine et abaisse le niveau de concurrence auquel font face les fabricants nationaux de produits alimentaires.

La croissance du PIB de nos principaux marchés fait augmenter la valeur des exportations du Canada

Les taux de change influencent les flux des échanges commerciaux en faisant diminuer ou augmenter les prix que paient les acheteurs pour les marchandises importées. Toutefois, de nombreux autres facteurs influencent aussi le volume et la direction des flux commerciaux.

De tous ces facteurs, le pouvoir d'achat des acheteurs sur les marchés étrangers est peut-être le plus important. Le produit intérieur brut (PIB) sert souvent de mesure approximative du pouvoir d'achat. Le PIB est une mesure de l'activité économique totale d'un pays. La croissance économique mesurée par le PIB stimule la consommation et la demande de marchandises et de denrées alimentaires produites ailleurs.

Le dynamisme des exportations canadiennes de produits agricoles et de produits alimentaires transformés est tributaire d'un accès à des marchés internationaux qui jouissent d'une économie solide. En fait, les exportations canadiennes sont généralement plus sensibles aux fluctuations du PIB d'un marché d'exportation à un moment donné qu'aux fluctuations de taux de change. Une augmentation du PIB d'un marché se traduit normalement par un accroissement des exportations canadiennes vers ce marché.

Il en est ainsi, peu importe le stade de développement économique du pays. Même dans le cas d'un marché bien établi comme les États-Unis, la valeur des exportations de produits agricoles et de produits alimentaires transformés du Canada demeure fonction de la croissance du PIB. L'ampleur de l'accroissement, toutefois, dépend de nombreux facteurs et diffère entre les principaux marchés d'exportation du Canada.

Voici les taux de croissance du PIB des partenaires commerciaux du Canada prévus par le Fonds monétaire international pour 2016 :

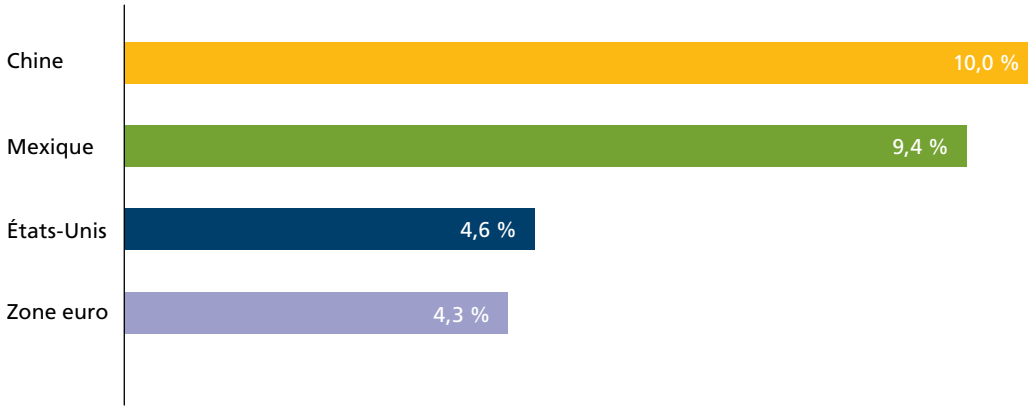
Japon	1,2
États-Unis	3,1
Zone euro	1,6
Chine	6,3
Mexique	3,3

La Chine et le Mexique devraient devancer les États-Unis, les pays membres de la zone euro et le Japon pour ce qui est de la croissance du PIB, ce qui se traduira par une croissance plus vigoureuse de leurs importations.

Une croissance du PIB des économies de quatre de nos cinq principaux marchés stimulera les exportations canadiennes de cultures agricoles; le Japon est le seul marché où une diminution ou une hausse du PIB n'a pas d'incidence sur les importations de cultures agricoles canadiennes. Des cinq principaux marchés du Canada, les deux marchés émergents sont ceux dont la valeur des importations de cultures agricoles canadiennes (figure 5) et de produits alimentaires transformés (figure 6) augmentera le plus en 2016.

La figure 4 illustre les hausses possibles de la valeur des exportations de cultures agricoles en réaction à un accroissement du PIB sur les marchés d'exportation du Canada. En nous fondant sur la valeur des exportations de 2014, on peut supposer que la valeur des exportations canadiennes de cultures agricoles vers les États-Unis pourrait augmenter de 4,6 %, soit 272 millions de dollars canadiens, en 2016, à supposer que le PIB des États-Unis croisse de 3,1 %. Par ailleurs, une croissance de 6,3 % du PIB de la Chine pourrait entraîner une hausse supplémentaire de 10 %, soit 343 millions de dollars, de la valeur des exportations canadiennes de cultures agricoles vers ce marché en 2016.

Figure 4 : Les exportations canadiennes de cultures agricoles destinées aux marchés émergents devraient progresser en 2016 grâce à la hausse prévue du PIB de ces marchés



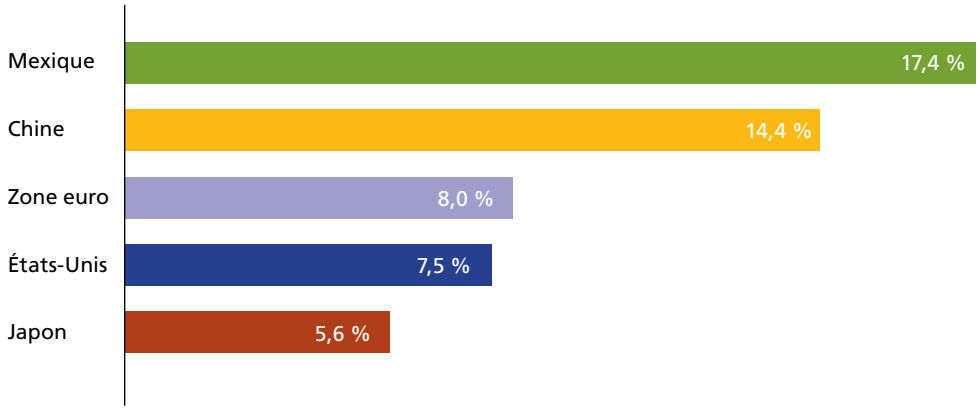
Croissance prévue des exportations canadiennes de cultures agricoles en 2016 en réaction à la croissance prévue du PIB sur les marchés d'exportation.

Source : Perspectives économiques mondiales du FMI, Économie agricole de FAC

La figure 5 illustre les hausses possibles de la valeur des exportations de produits alimentaires transformés en réaction à un accroissement du PIB sur les principaux marchés d'exportation du Canada. En nous fondant sur la valeur des exportations de 2014, on peut supposer que la valeur des exportations canadiennes de produits alimentaires vers les États-Unis pourrait augmenter de 7,5 %, soit 1,4 milliard de dollars canadiens, en 2016, à supposer que le PIB des États-Unis croisse de 3,1 %.

Par ailleurs, une croissance de 6,3 % du PIB de la Chine pourrait entraîner une hausse de 14,4 %, soit 210 millions de dollars canadiens, de la valeur des exportations de produits alimentaires vers ce marché en 2016. Malgré le fait que la croissance prévue du PIB de la Chine représente près du double de la croissance prévue du PIB des États-Unis en 2016, les exportations canadiennes de produits alimentaires transformés vers le marché des États-Unis dépassent largement celles qui sont destinées à tout autre marché et sont celles qui devraient profiter le plus de l'amélioration de la croissance économique au sud de la frontière.

Figure 5 : La croissance du PIB dans les économies émergentes devrait stimuler les exportations canadiennes de produits alimentaires transformés



Croissance prévue des exportations canadiennes de produits alimentaires transformés en 2016 en réaction à la croissance prévue du PIB sur les marchés d'exportation.

Source : Perspectives économiques mondiales du FMI, Économie agricole de FAC

Les facteurs de fluctuation du dollar canadien

Les fluctuations monétaires ont une incidence sur les exportations canadiennes de produits agricoles et de produits alimentaires transformés à long terme. Mais quels sont les facteurs de fluctuation du huard?

L'incidence du pétrole

Les exportations de pétrole servent souvent de baromètre de la vigueur du dollar canadien. En 2014, les exportations canadiennes de pétrole se sont chiffrées à 114 milliards de dollars canadiens; de cette somme, les exportations destinées aux États-Unis représentaient plus de 110 milliards de dollars. Le Canada exporte des millions de barils de pétrole par jour aux États-Unis.

Plus la demande de pétrole est élevée (et plus son prix est élevé), plus la demande de dollars canadiens est vigoureuse parce que les exportateurs doivent convertir le produit des ventes, qui est en dollars américains, en dollars canadiens. Cette demande fait grimper la valeur du huard. De fait, la valeur du dollar canadien et les cours pétroliers évoluent souvent de façon parallèle (figure 6).

Figure 6 : La chute des cours pétroliers et la faiblesse des taux d'intérêt ont exercé une pression à la baisse sur le huard

Source : Banque fédérale de réserve de St. Louis, Recherche économique

Entre 2007 et 2015, le taux de change $ CA/$ US a été instable; entre 2009 et 2012, le dollar canadien s'est apprécié par rapport au dollar américain. Le huard est plus faible depuis quelque temps, résultat d'un glissement qui s'est amorcé au milieu de 2012. La valeur du dollar canadien est en grande partie le reflet des fluctuations des cours pétroliers au cours de ces périodes.

L'incidence des taux d'intérêt

La modification des taux d'intérêt par la Banque du Canada ou la Réserve fédérale américaine a également une incidence sur la valeur du huard comparativement au dollar américain.

Lorsque les taux d'intérêt augmentent dans un pays, les investisseurs envoient leurs capitaux là où ils obtiendront le meilleur rendement. Cela signifie qu'une monnaie sera plus en demande que l'autre. Cela fait augmenter la valeur de la monnaie du pays où les taux d'intérêt augmentent.

En résumé, qu'est-ce qui influence la valeur du dollar canadien? C'est surtout l'offre et la demande.

Les débouchés à venir : la croissance économique dans les marchés émergents devrait stimuler la demande alimentaire

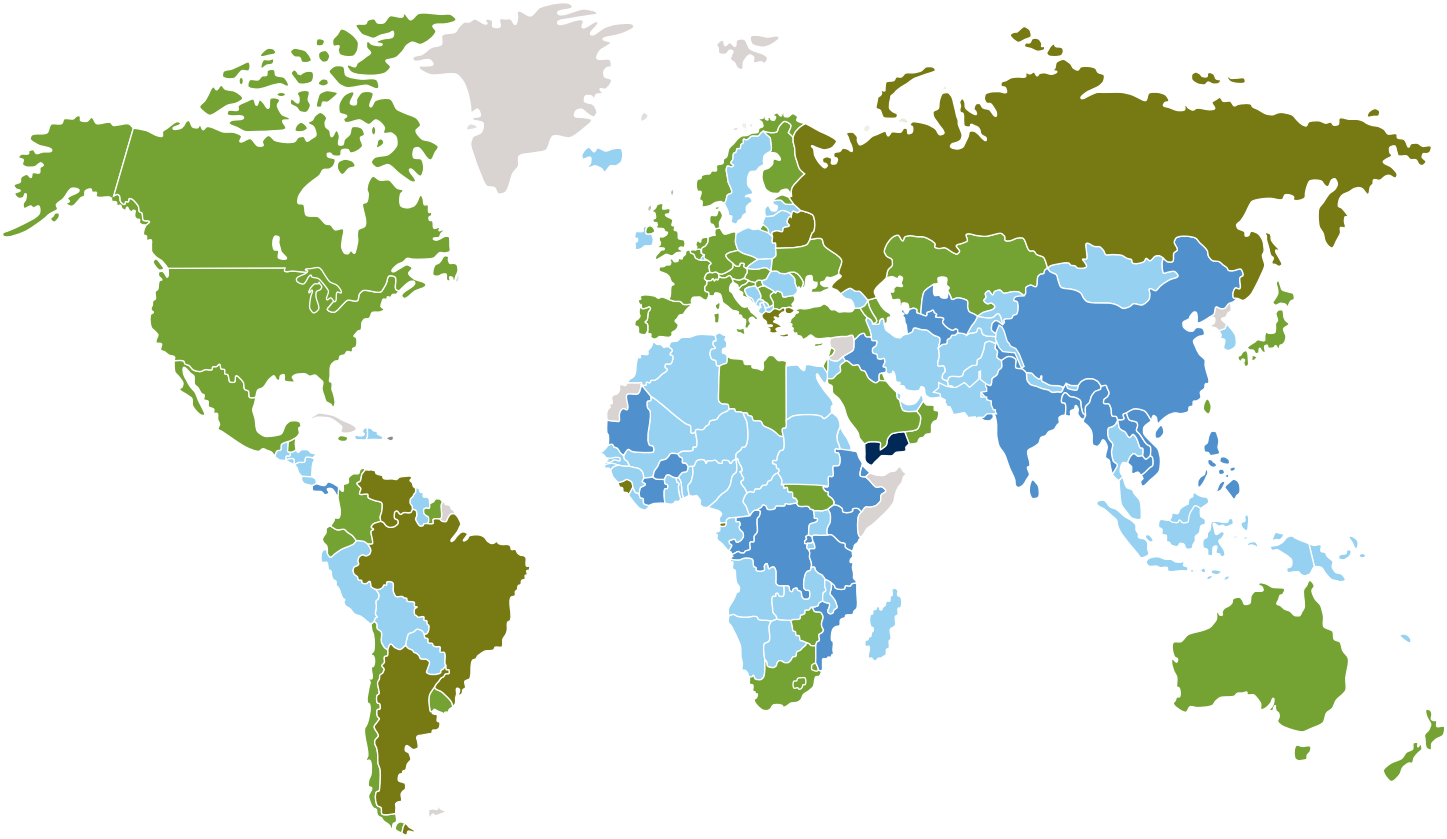
En règle générale, les pays riches effectuent plus d'échanges commerciaux que les pays en développement. De plus, ils exportent et importent des produits alimentaires plus dispendieux. Pendant longtemps, la richesse mondiale a été concentrée dans les pays développés, mais depuis 2000, la croissance du PIB mondial provient principalement des marchés émergents. En 2014, le taux moyen de croissance du PIB des économies développées s'établissait à 1,8 %, comparativement à 4,6 % dans les pays en développement, et cette tendance devrait se poursuivre.

Figure 7 : Prévisions du FMI concernant la croissance du PIB mondial en 2016

Source : Data Mapper du FMI

Variation annuelle en pourcentage

- 10 % ou plus
- 6 - 10 %
- 3 - 6 %
- 0 - 3 %
- Moins de 0 %
- Aucune donnée



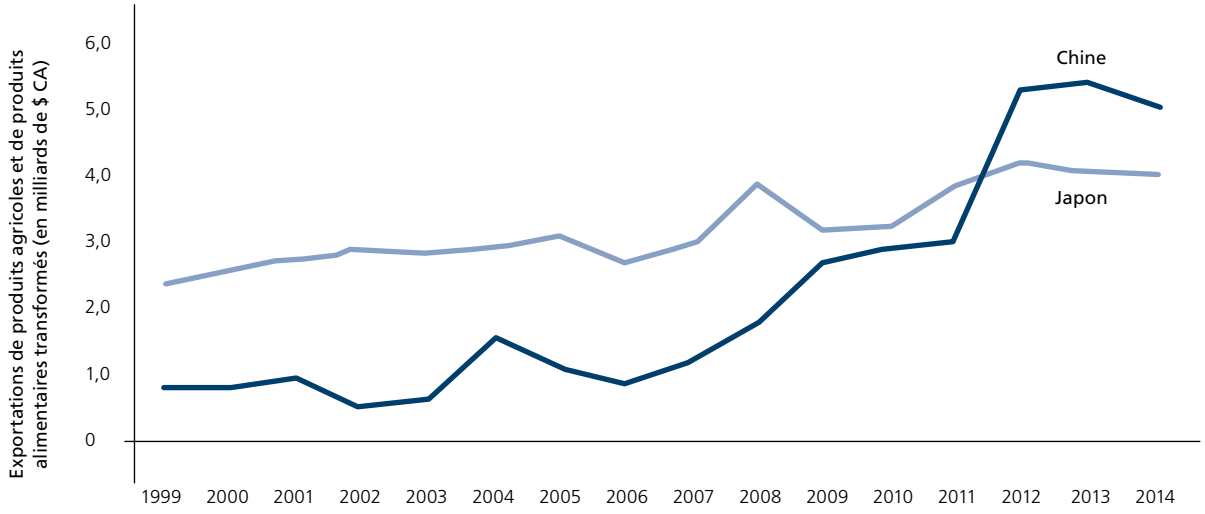
La création d'une plaque tournante de la monnaie chinoise pourrait accroître les flux commerciaux

En mars 2015, Toronto est devenue la première plaque tournante de la monnaie chinoise, le renminbi (RMB), pour les Amériques. Des plaques tournantes du RMB existent dans d'autres grandes villes, comme Londres, Francfort, Sidney et Séoul. La Chine représente déjà l'une des parts les plus importantes des exportations canadiennes de produits agricoles et de produits alimentaires transformés. La plaque tournante canadienne devrait permettre aux entreprises d'ici d'accroître leurs activités sur le marché chinois en plein essor en facilitant la conversion des dollars canadiens et des RMB. Elle procurera des économies aux entreprises au Canada et en Chine en supprimant la nécessité de convertir des RMB ou des dollars canadiens en dollars US avant d'effectuer leurs transactions.

La Chine est un bon exemple de cette tendance nouvelle. Le PIB de la Chine devrait croître à un taux inférieur à 7,0 % annuellement en 2015 et en 2016. Malgré le tumulte actuel de l'économie chinoise, la croissance du PIB est phénoménale si l'on compare à celle d'un pays comme le Japon, où l'économie devrait croître de 1,0 % en 2015 et de 1,2 % en 2016. Toutes choses étant égales par ailleurs, l'appétit de la Chine pour les exportations canadiennes de produits agricoles et de produits alimentaires transformés continuera d'augmenter plus vite que celui du Japon.

La croissance des importations chinoises des trois grands groupes de produits en provenance du Canada est spectaculaire depuis les 15 dernières années. En 2012, la Chine a dépassé le Japon et s'est hissée au deuxième rang des marchés d'exportation du Canada pour les cultures agricoles et les produits alimentaires transformés (figure 8).

Figure 8 : La Chine a dépassé le Japon et est maintenant le deuxième importateur de cultures agricoles et de produits alimentaires transformés du Canada



Source : Industrie Canada

Les échanges commerciaux du Canada avec l'Inde

L'Inde est le cinquième pays importateur de cultures agricoles du Canada. Elle occupe ce rang depuis 2012, et au cours des dix dernières années, ses importations de cultures agricoles canadiennes se sont accrues de 432 %.

L'Inde devrait demeurer un marché important pour le Canada. En 2014, elle était le deuxième pays importateur de légumineuses canadiennes (derrière les États-Unis) et le premier pays importateur de lentilles et de pois canadiens.

En 2015, les perspectives concernant la vigueur économique de l'Inde semblent particulièrement radieuses. La faiblesse des cours pétroliers contribue à améliorer l'économie indienne et certaines statistiques officielles donnent à penser que l'Inde sera l'économie à la croissance la plus rapide de la planète, avec un taux de 7,5 %. Si la tendance se maintient, l'Inde pourrait devenir l'une des trois plus grandes économies au monde, de même que celle qui compte la population la plus nombreuse, et ce, en une génération.

La demande de produits agricoles et de produits alimentaires pourrait aussi augmenter dans d'autres marchés émergents. En 2016, l'Inde pourrait très bien devancer tous les grands importateurs de produits agricoles et de produits alimentaires transformés grâce à une impressionnante croissance prévue de son PIB, de l'ordre de 7,5 %.

Dans les deux autres pays de la zone BRIC (Brésil et Russie), les taux de croissance économique ne s'annoncent pas aussi élevés. Au Brésil, on prévoit une légère amélioration de la croissance du PIB en 2016 par rapport au taux enregistré en 2015, mais il s'agira d'un taux de croissance modeste de 1 %. Quant à la Russie, le PIB devrait se contracter de 1,1 % en 2016, après le recul de 3,8 % enregistré en 2015.

Enfin, le Chili et le Pérou, qui participent tous deux aux négociations sur le Partenariat transpacifique, devraient enregistrer des taux de croissance respectifs supérieurs à 3 % au cours de la prochaine année. En 2014, le Chili a été le dixième exportateur de produits agricoles en importance. Le Pérou, économie qui connaît la croissance la plus rapide de l'Amérique du Sud, compte sur les investissements étrangers pour stimuler l'apport d'améliorations à ses infrastructures.

Les échanges commerciaux sont cruciaux pour la vigueur des secteurs agricole et agroalimentaire canadiens

En 2014, le système agricole et agroalimentaire du Canada (qui englobe les secteurs de la fourniture d'intrants et de services, l'agriculture primaire, la fabrication de produits alimentaires, de boissons et de produits du tabac, les secteurs de la vente en gros et de la vente au détail de produits alimentaires, ainsi que l'industrie de la restauration) a fourni 2,3 millions d'emplois et a apporté une contribution de 108,2 milliards de dollars (soit une part de 6,6 %) au PIB du Canada.

Comme sa production excède sa consommation intérieure, le Canada doit exporter une importante proportion de sa production agricole et agroalimentaire. Par exemple, le Canada produit plus de 28 millions de tonnes métriques de blé chaque année, dont environ 8 millions de tonnes métriques sont consommées ou utilisées à l'échelle nationale à des fins industrielles et alimentaires. Le Canada produit aussi environ 2 millions de tonnes métriques de porc chaque année, dont 1,2 million de tonnes métriques (soit plus de 60 %) sont exportées.

Les échanges commerciaux sont cruciaux pour la majorité des secteurs agricoles et agroalimentaires. Les producteurs et les entreprises canadiens doivent impérativement prévoir et comprendre les facteurs qui influent sur les échanges commerciaux (comme la croissance du PIB et les fluctuations des taux de change) afin d'être en mesure d'adapter leurs stratégies commerciales à la conjoncture du marché en évolution.

Les agriculteurs et les fabricants de produits agroalimentaires canadiens comptent parmi les principaux exportateurs au monde

Le Canada compte parmi les plus importants exportateurs de produits agricoles et agroalimentaires au monde (figure 9), et ce, malgré le fait que sa population ne compte que 34,8 millions d'habitants. Le Canada est le cinquième exportateur de produits agricoles et le huitième exportateur de produits agroalimentaires.

Les consommateurs et les entreprises du Canada achètent aussi de nombreux produits alimentaires que l'on ne peut produire ici. Compte tenu du fort pouvoir d'achat des Canadiens et de leur goût marqué pour des fruits et légumes frais toute l'année, le Canada est le sixième importateur de produits agricoles et de produits agroalimentaires au monde.

En 2014, la valeur globale des échanges commerciaux du Canada, y compris les exportations et les importations, se chiffrait à 83,3 milliards de dollars, ce qui représentait 3,8 % des échanges mondiaux de produits agricoles et agroalimentaires.

Figure 9 : Classement mondial des pays du point de vue des importations et des exportations agricoles et agroalimentaires[1]

Rang	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
AGRICULTURE										
	ZE**	É.-U.	Chine*	Brésil	Canada	Inde	Australie	Argentine	Mexique	Chili
Valeur des exportations de produits agricoles	118,60	77,74	34,24	29,76	28,17	20,47	13,90	12,62	12,13	11,59
	ZE**	Chine*	É.-U.	Japon	R.-U.	Canada	Mexique	Égypte	Suède	Pologne
Valeur des importations de produits agricoles	143,08	77,09	49,05	29,99	19,09	11,98	10,24	8,15	7,11	6,37
AGROALIMENTAIRE										
	ZE**	É.-U.	Brésil	Chine*	R.-U.	Malaisie	N.-Z.	Canada	Thaïlande	Pologne
Valeur des exportations agroalimentaires	306,11	62,12	40,39	36,00	25,79	22,40	20,74	19,75	19,34	18,14
	ZE**	É.-U.	Chine*	R.-U.	Japon	Canada	Mexique	Inde	Australie	Pologne
Valeur des importations agroalimentaires	245,02	78,96	52,26	46,18	34,02	23,43	14,53	13,26	10,34	9,92

Classement mondial en 2014, (en milliards de dollars US)

Source : Comtrade des Nations Unies

[1] L'agriculture englobe les codes du Système harmonisé (SH) 01, 03, 06, 07, 08, 10, 12 et 14. L'agroalimentaire comporte les codes du SH 02, 04, 09, 11, 13, 15, 16, 17, 18, 19, 20, 21 et 22.

** La Chine comprend Hong Kong et Macao.*

*** La zone euro (ZE) comprend la Belgique, la Finlande, la France, l'Allemagne, l'Irlande, l'Italie, le Luxembourg, les Pays-Bas, le Portugal, l'Espagne, Chypre, l'Estonie, la Grèce, la Lettonie, la Lituanie, Malte, la Slovaquie et la Slovénie.*

Les pays membres de la zone euro représentent collectivement le plus grand marché au monde, et de loin. La monnaie unique de la zone euro facilite les échanges entre les pays membres, dont beaucoup occupent un rang élevé parmi les principaux pays exportateurs. Des pays qui ne font pas partie de la zone euro, mais qui appartiennent à l'Union européenne figurent aussi parmi les dix marchés les plus importants. Le Royaume-Uni, la Suède et la Pologne illustrent aussi l'ampleur des volumes des échanges commerciaux européens.

Les États-Unis sont une superpuissance économique dans le domaine des échanges agricoles et agroalimentaires; en effet, il s'agit du premier pays importateur de produits agroalimentaires et du premier pays exportateur de produits agricoles. Il n'est devancé que par les pays membres de la zone euro pour ce qui est des exportations agroalimentaires et par la Chine pour ce qui est des importations de produits agricoles.

La Chine est le troisième exportateur de produits agricoles et se classe deuxième après les pays membres de la zone euro pour ce qui est de la valeur des importations agricoles. Stimulées par l'enrichissement de sa population, les importations de produits alimentaires transformés de la Chine ont crû de 68 % au cours des cinq dernières années seulement. Les importations de produits laitiers, de préparations à base de céréales, de farines, de fécule et de lait sont celles qui connaissent les hausses les plus marquées.

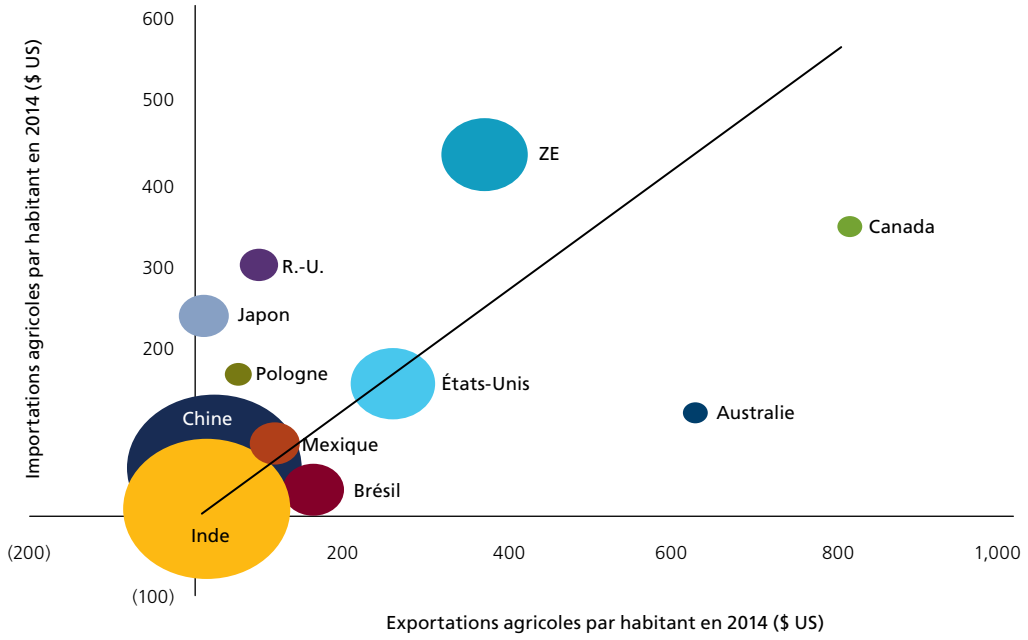
Le classement des pays selon la valeur de leurs échanges commerciaux par habitant révèle le dynamisme des exportateurs canadiens

La valeur des échanges commerciaux de produits agricoles du Canada par habitant est supérieure à celle des dix autres grands marchés; elle s'établissait à environ 1 153 $ CA par personne en 2014 (figure 10). L'abondance des exportations nettes par habitant illustre l'importance des marchés étrangers pour le secteur agricole et agroalimentaire canadien.

L'Australie, qui est un concurrent du Canada sur les marchés d'exportation pour le bœuf, les céréales et les oléagineux, compte aussi une faible population. Toutefois, la valeur de ses échanges de produits agricoles par habitant est moins élevée parce que ses exportations et ses importations de produits agricoles ont été inférieures à celles du Canada en 2014.

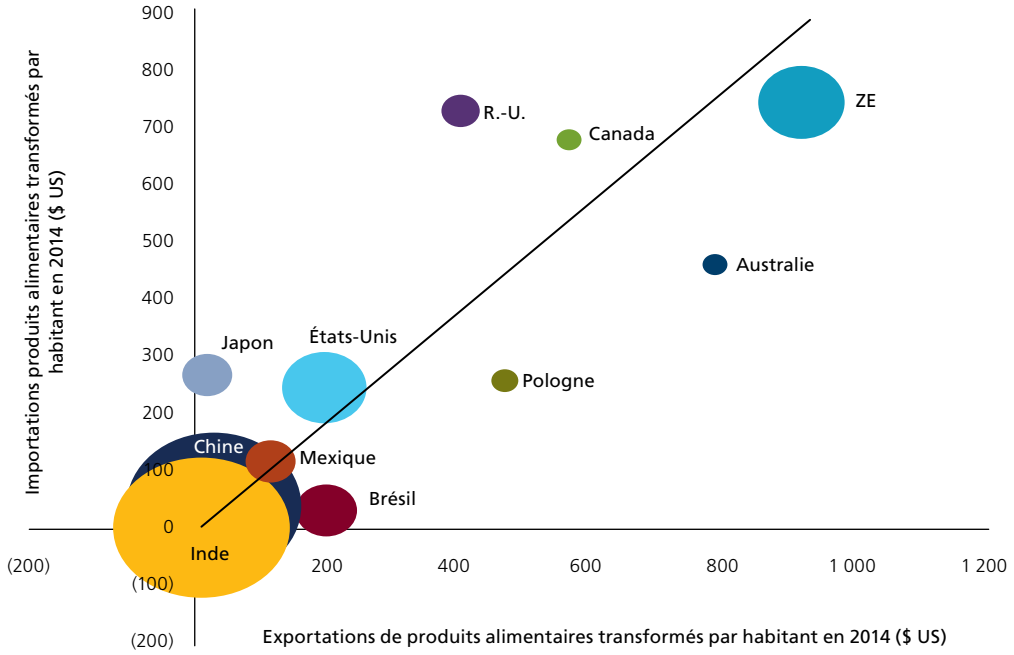
Toutefois, du strict point de vue des échanges commerciaux de produits agroalimentaires, le portrait est assez différent. La valeur des échanges commerciaux de produits agroalimentaires par habitant de l'Australie est supérieure à celle du Canada, qui est un importateur net. Ce sont les pays membres de la zone euro qui occupent le premier rang au chapitre des échanges commerciaux de produits agroalimentaires. Collectivement, ils se classent au premier rang pour la valeur globale des échanges commerciaux de produits agroalimentaires et sont les plus importants importateurs et exportateurs par habitant.

Figure 10 : Le Canada occupe le premier rang pour la valeur de ses échanges de produits agricoles par habitant



Source : Comtrade des Nations Unies, Census Bureau des États-Unis

Figure 11 : L'Europe occupe le premier rang mondial pour la valeur de ses échanges de produits alimentaires transformés



Source : Comtrade des Nations Unies, Census Bureau des États-Unis

Un dollar canadien élevé affaiblit la protection du secteur laitier canadien à la frontière

La valeur du dollar canadien a aussi une incidence sur la compétitivité des secteurs dans lesquels les producteurs canadiens font face à la concurrence des importations. Lorsque le huard s'apprécie, le prix des marchandises importées diminue pour les acheteurs canadiens. Dans le secteur laitier du Canada, un dollar canadien plus vigoureux réduit aussi l'efficacité des tarifs douaniers qui protègent le marché canadien contre les importations.

Comment cela s'explique-t-il?

Dans le secteur laitier canadien, qui est soumis à la gestion de l'offre, un volume établi de produits laitiers peut être importé en franchise de droits. Les importations qui excèdent ces volumes prédéterminés sont assujetties à des tarifs douaniers à la frontière. Les tarifs imposés par le Canada sur les produits laitiers étrangers se situent généralement entre 200 et 300 %.

Les prix nationaux des produits laitiers sont supérieurs aux prix mondiaux. Pour éviter l'entrée de produits étrangers sur le marché canadien, le prix « livré » des importations doit être supérieur aux prix sur le marché national. Par exemple, le prix livré du beurre importé correspond au prix mondial, converti en dollars canadiens, auquel on ajoute le tarif appliqué et les coûts du transport du beurre jusqu'au Canada.

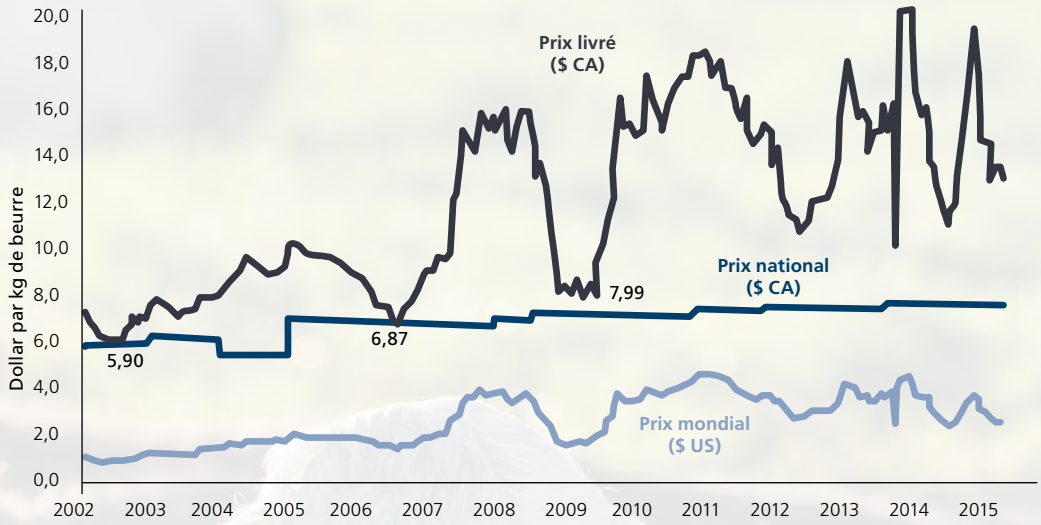
Deux facteurs doivent être surveillés de près :

1) Le prix mondial du beurre : S'il diminue, le prix livré diminue aussi. Si cela se produit, l'écart entre le prix national et le prix livré ne sera pas aussi important.

2) Le dollar canadien : Lorsque le huard est vigoureux, les produits importés sont meilleur marché, ce qui est susceptible d'entraîner des importations supérieures au volume autorisé en franchise de droits si le prix livré du beurre diminue à un niveau inférieur à celui du prix national.

Pendant certaines périodes en 2002, en 2006 et en 2009, le prix livré du beurre importé était à peu près égal au prix national (figure 12). Le faible écart entre le prix livré et le prix national du beurre vers la fin de 2006 résultait principalement de l'appréciation du dollar canadien. Par la suite, le prix mondial est demeuré assez stable. À l'inverse, le faible écart entre les deux prix au début de 2009 résultait principalement d'une chute marquée du prix mondial.

Figure 12 : Les prix livrés du beurre sont généralement supérieurs aux prix de soutien, à de rares exceptions près



Source : Économie agricole de FAC

Les défis sur le marché mondial

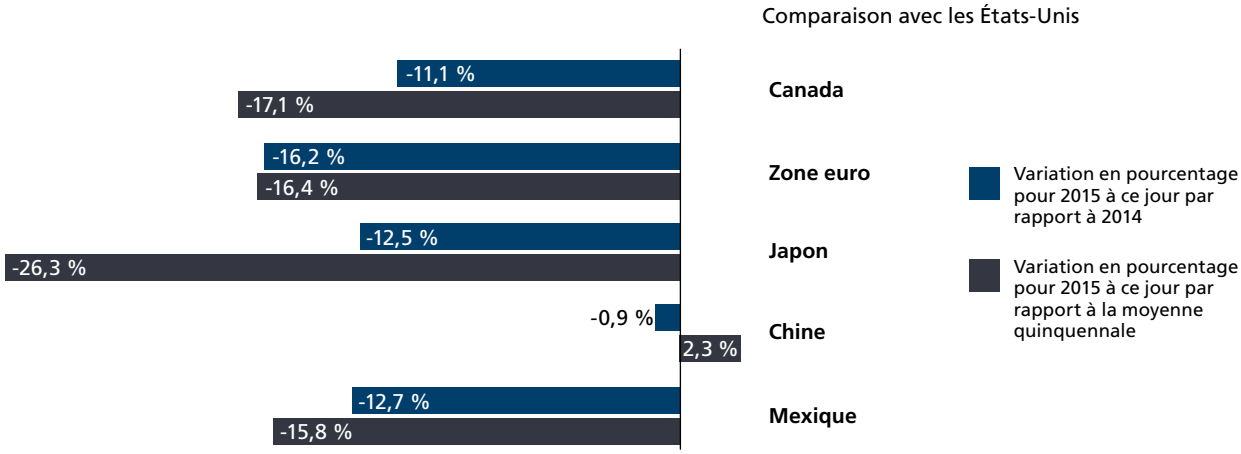
Au cours des prochaines années, les agriculteurs et les fabricants de produits alimentaires canadiens peuvent s'attendre à assister à un accroissement de la demande de produits agricoles et de produits alimentaires transformés de la part des marchés émergents. La diversification de nos exportations vers de nouveaux marchés est l'une des meilleures façons d'atténuer le risque lié aux perturbations potentielles des échanges avec les États-Unis, qui constituent le plus important marché d'exportation du Canada.

La diversification des marchés sera un défi compte tenu de la concurrence féroce. À l'heure actuelle, la présence des États-Unis sur les marchés internationaux est étendue, reflet d'une situation commerciale de plus en plus axée sur les nouveaux marchés qui ont pris de l'expansion depuis les 20 dernières années. D'après une étude récente du département de l'Agriculture des États-Unis (USDA), les exportations de produits agricoles et de produits agroalimentaires du Canada vers les États-Unis en 2014 représentaient plus de la moitié (51 %) de l'ensemble des exportations canadiennes, alors que 15 % des exportations des États-Unis étaient destinées au Canada.

Comment la valeur de la monnaie canadienne se compare-t-elle à celle d'autres monnaies?

Les exportations et les importations s'effectuent sur un marché mondial où les acheteurs ont la possibilité de se procurer des produits auprès de différents fournisseurs. Chaque pays exportateur possède son propre taux de change ainsi que des tendances en matière de fluctuations monétaires qu'il partage avec le pays importateur. Lorsque la monnaie d'un pays exportateur s'apprécie, ses concurrents sont susceptibles de devenir plus concurrentiels si leur monnaie se négocie à un niveau inférieur. Pour cette raison, il est essentiel de comprendre les flux des échanges commerciaux du Canada dans le contexte général d'un panier de monnaies.

Figure 13 : Les monnaies des principaux partenaires commerciaux du Canada sont en baisse par rapport au dollar américain



Source : Pacific Exchange Rate Service

La vigueur du dollar américain et son évolution par rapport à la monnaie de chaque concurrent témoignent de l'importance d'analyser les fluctuations monétaires dans un contexte mondial. Comparativement au Canada, les pays membres de la zone euro et le Mexique ont vu leur monnaie se déprécier davantage par rapport au dollar américain en 2015 (si l'on compare à la moyenne de 2014). La monnaie chinoise a aussi reculé légèrement par rapport au dollar américain en 2015, mais les récentes mesures prises par les autorités chinoises donnent à penser qu'un recul encore plus marqué est probable.

Au fil du temps, ces tendances des changes peuvent avoir une incidence sur les tentatives de diversification des exportations de produits agricoles et de produits alimentaires transformés canadiens.

Conclusion

Les flux des échanges commerciaux sont dictés par les interactions entre des acheteurs et des fournisseurs situés dans différents pays. Ils résultent de la façon dont les prix se comparent entre les fournisseurs et du pouvoir d'achat relatif de différents acheteurs. La valeur du dollar canadien joue assurément un rôle dans la définition des flux des échanges commerciaux de produits agricoles et de produits alimentaires transformés du Canada, mais ce n'est pas toujours le facteur le plus important.

Il est admis qu'un dollar canadien faible est positif pour les exportations. C'est effectivement le cas, mais ce n'est pas toujours un facteur aussi important qu'on pourrait le croire. À court terme, une monnaie faible accroît la valeur des exportations. Mais, de façon générale, une monnaie faible finit par avoir un impact durable et considérable dans les secteurs où nos exportations sont hautement concentrées sur un marché.

La capacité d'un dollar canadien faible de procurer un avantage concurrentiel au Canada peut être amoindrie par une multitude de facteurs, comme les fluctuations de la monnaie d'autres exportateurs. La diversification des marchés d'exportation, comme dans le cas des exportations canadiennes de cultures agricoles, atténue aussi la capacité d'un dollar canadien faible de faire augmenter la valeur des exportations. Il s'agit d'une bonne nouvelle pour les producteurs innovants qui cherchent de nouveaux marchés d'exportation, en particulier dans un contexte où le dollar commence à s'apprécier.

La santé économique du pays importateur est plus susceptible de stimuler ou de limiter les exportations canadiennes de produits agricoles et de produits alimentaires transformés. Jusqu'à présent, la valeur des exportations canadiennes s'avère beaucoup plus sensible aux fluctuations du PIB de chaque marché d'exportation. L'augmentation de la richesse dans les pays en développement est en train de transformer le paysage commercial mondial, et elle continuera de le faire à mesure que de nouveaux producteurs, de nouveaux exportateurs et de nouvelles destinations d'exportation apparaissent sur les marchés émergents.

Un raffermissement de l'économie des États-Unis au cours de la prochaine année contribuera peut-être à stimuler les exportations canadiennes de produits agricoles et de produits alimentaires transformés. La vigueur du dollar américain fera aussi augmenter le prix des marchandises américaines sur les marchés internationaux, ce qui ouvrira la porte à des exportations plus abondantes de marchandises canadiennes, qui profiteront de l'affaiblissement du dollar canadien à long terme. De façon générale, la vigueur économique actuelle aux États-Unis se traduira par des hausses supplémentaires de la valeur des échanges commerciaux pour les exportateurs canadiens qui expédient des marchandises aux États-Unis.

Les exportations canadiennes de cultures commerciales vers la Chine, le Japon et le Mexique ne seront pas beaucoup influencées par le repli du dollar canadien en 2016, et ce, même si ce déclin se poursuit. Toutefois, la croissance prévue du PIB dans les deux marchés émergents pourrait contribuer à accroître la valeur des exportations canadiennes de cultures agricoles et de produits alimentaires transformés dans chacun de ces marchés au cours de la prochaine année. Malgré le ralentissement annoncé de l'économie chinoise, celle-ci continue de croître à un rythme qui favorisera une hausse de la valeur de ces deux types d'exportations canadiennes. Les exportations de produits alimentaires transformés à destination du Japon pourraient aussi augmenter en 2016 à la lumière de la croissance prévue du PIB japonais, mais à un rythme plus lent.

Enfin, les exportations canadiennes de cultures agricoles vers les pays membres de la zone euro devraient s'accroître l'année prochaine dans la mesure où le dollar canadien continue de glisser et où l'économie européenne affiche des signes d'amélioration. Les prix des cultures agricoles devraient demeurer faibles au cours de la prochaine année commerciale en raison de la surabondance de l'offre mondiale, et si l'euro continue de se déprécier plus rapidement par rapport au dollar américain que par rapport au dollar canadien, la valeur des exportations canadiennes de cultures agricoles risque de s'en trouver encore plus avantagée. Comme elle est le seul grand marché d'exportation des cultures agricoles du Canada qui est sensible aux fluctuations du taux de change, l'Europe pourrait aussi accroître ses importations lorsque l'AECG entrera en vigueur.

Les exportateurs canadiens doivent s'efforcer de tirer parti de leur compétitivité à long terme. Les fluctuations à court terme font partie du cycle normal des affaires et sont difficiles à prévoir. En s'assurant que les exportations répondent aux besoins des importateurs et en mettant l'accent sur la productivité et l'innovation, les exportateurs canadiens de produits agricoles et de produits alimentaires transformés arriveront plus facilement à préserver leur rôle de chef de file sur le marché mondial.

Pour obtenir davantage de perspectives agroéconomiques, visitez le
fac.ca/Tribune

36067-02 F 20151108 EA